On vouloit même l'y contraindre, en lui ouvrant la bouche par force. Mais ce saint homme priant une mort glorieuse, à une vie criminelle, alla volontairement au supplice. Ceux qui l'accompagnoient, touchés d'une injuste compassion, à cause de l'ancienne amitié qu'ils avoient pour lui, le prirent à part, et le supplièrent de trouver bon qu'on lui apportât des viandes, dont il lui étoit permis de manger ain qu'on pu leindre qu'il avoit mangé des viandes du sacrifice, selon le commandement du Roi; et qu'on le sauvât ainsi de la mort. Mais Eléazar considérant ce que demandoit de lui une vieillesse si vénérable, la gratitude du cœur qui lui étoit naturelle, et la vie innocente et sans tâche qu'il avoit menée depuis son enfance, répondit aussitôt qu'il aimoit mieux mourir que de consentir à ce qu'on lui proposoit. "Car il n'est pas digne (ajouta-t-il) de l'âge où nous sommes, d'user de cette fiction, qui seroit cause que plusieurs jeunes hommes s'imaginant qu'Eléazar, âgé de quatre vingt-dix ans, auroit passé de la vie des Juifs à celle des payens, seroient eux-mêmes trompés par ce déguisement dont j'aurois use pour conserver un petit reste de cette vie corruptible; et ainsi j'attirerois une tache honteuse sur moi, et l'exécration des hommes par ma vieillesse. Car quand je me déhvrerois présentement des supplices des hommes, je ne pourrois néanmoins fuir la main du Tout-Puissant, ni pendant la vie; ni après ma mort. C'est Pourquoi mourant pouragement, je paroitrai digne de la vieillesse où je suis, et je laisserai aux jeunes gens un exemple de fermeté, en souffrant avec constance et avec joie une mort honorable pour nos saintes Loix." Aussitôt qu'il eut achevé ces paroles, on le traîna au supplice. Ceux qui le conduisoient, attribuant à l'orgueil une réponse si sainte et si généreuse, changerent leur air en colere. Enfin lorsque ce saint vieillard fut prêt d'expirer sous les coups dont on l'accabloit, il fit un grand soupir, et il dit : *Seigneur, vous connoissiez qu'ayant pu me déhvrer de la mort, je serois*